

Non! Ils ne sont pas morts!

*Et un matin tout prenait feu.
Un matin des brasiers
Sortirent de terre,
Dévorant les hommes,
Et depuis lors le feu,
La poudre depuis lors
Et depuis lors le sang.
[...]*

*Généraux,
Traîtres :
Regardez ma maison morte.
Regardez l'Espagne blessée.
Mais de chaque maison morte sort un métal
[ardent
En guise de fleurs,*

*Mais de chaque blessure de l'Espagne
Sort l'Espagne,
Mais de chaque enfant mort sort un fusil avec
[des yeux,
Mais de chaque crime naissent des balles
Qui trouveront un jour la place
De votre cœur.*

*Vous demandez pourquoi ma poésie
Ne parle pas du songe, des feuilles,
Des grands volcans de mon pays natal?*

*Venez voir le sang dans les rues,
Venez voir
Le sang dans les rues!
Venez voir le sang
Dans les rues!*

**

*Non! Ils ne sont pas morts! Ils sont au milieu de la poudre,
Debout,
Comme des mèches ardentes.*

*Mères! Ils sont debout dans le blé
Haut comme le midi profond
Dominant les grandes étendues!
Comme les battements d'une cloche, comme la voix noire
Qui, au travers des corps assassinés,
Martèle la victoire.*

*Sœurs abattues comme la poudre,
Cœurs ébranlés,
Ayez foi en vos enfants morts!*

*Laissez,
Laissez vos manteaux de deuil, unissez toutes
Vos larmes jusqu'à ce qu'elles soient un métal,
Là nous frapperons jour et nuit,
Là nous piétinerons jour et nuit,
Là nous cracherons jour et nuit,
Jusqu'à ce que s'écroulent les portes de la haine (1).*

Pablo NERUDA.

(1) Extrait de *L'Espagne au cœur*. Denoël Ed.